



Université de Printemps 2018
De l'Institut de Sophia-Analyse de Paris
26-27 mai 2018

Impact sociétal : LIBERTE ou EMPRISE ?
Quelles conséquences sur le psychisme individuel et collectif ?

Béatrice HILTL

Figures identitaires des temps actuels : liberté ou emprise ?
« A l'ère des Phénix et des Jupiter »

En réfléchissant à ce thème de colloque, une idée m'est apparue très rapidement, celle de s'interroger sur les nouvelles figures identitaires que pouvait engendrer notre société, en proie -comme nous le savons- à de profondes et rapides mutations psychosociologiques, ayant des effets inévitables sur les psychismes individuels et collectifs. Deux associations se référant à la mythologie ont émergé selon la modalité d'un insight, comme pouvant venir représenter des identités de nos temps modernes : Phénix et Jupiter.

Aussi ai-je choisi de vous interpeler avec ce sous-titre (quelque peu séducteur !) « A l'ère des Phénix et des Jupiter » qui rend compte d'identités spécifiques puisant leurs caractéristiques dans les concepts du narcissisme et de l'incestualité. Caractéristiques qui seraient issues d'un impact sociétal et évoqueraient, en réactualisant les propos de Freud : un nouveau « malaise dans la civilisation ».

Avec Paul-Claude Racamier, nous savions que l'incestualité était le contraire de l'Oedipe, qu'elle pouvait même l'empêcher. Ce qui me semble intéressant de relever aujourd'hui, en m'appuyant sur des auteurs comme Jean-Pierre Caillot, est que l'incestualité rend compte du traumatisme psychique rencontré à la fois au niveau individuel ou familial mais aussi sociétal. **L'incestualité serait donc le traumatisme psychique collectif dont souffrirait aujourd'hui notre société ?**

Du point de vue des sociologues, nous avons déjà quitté un monde oedipien où il existe l'altérité, la filiation, pour entrer dans un monde narcissique. Un monde où ce qui prime, au niveau de la temporalité, est le règne de l'instant, de la jouissance dans l'immédiateté. Ce temps de l'instantané est aussi favorisé ou facilité par la

place qu'occupent les progrès technologiques, non qu'ils sont à bannir ; ce qui serait toujours à interroger, est l'usage que nous en faisons. Bref, le monde d'aujourd'hui pour les sociologues est celui de Narcisse. Autrement dit : « ce que je veux, c'est jouir dans l'instant et je ne me représente pas les autres. »

Il est intéressant ici de rappeler la définition que donne Lacan du pervers qui n'est qu'une figure parmi d'autres, de Narcisse : « Il est seul contre mon plaisir, quel que soit le prix que cela coûte aux autres. » Le pervers est soumis au contexte, sa temporalité est celle de l'immédiateté, celle du temps présent. Parce que la dimension de la temporalité passé/présent/futur n'existe pas chez lui.

Boris Cyrulnick, une de mes grandes figures d'attachement, nous dit qu'il est « lobotomisé » ! Voilà un lien avec les neurosciences qui est franchi prometteur d'entente et de complémentarité, avec des mots et des images différents, nous parlons la même langue, oserai-je dire ! Il (le pervers) est incapable de représentation, il est dans l'agir, sous l'emprise de ses pulsions et de ses besoins psychiques et narcissiques. Il est incapable d'empathie.

Vous savez comment se développe l'empathie ? A partir de deux éléments. Grâce aux petites frustrations que le bébé reçoit très tôt, notamment avec le retard de la présentation du biberon ou du sein et grâce aux explications données par l'adulte à l'enfant (le recours à la verbalité). La conjugaison des deux relève de la fonction tierce.

Après ce bref rappel de ce sur quoi repose un portrait narcissique, voici venu le moment de vous présenter en quelques mots, ces héros issus de la mythologie.

Le phénix est un oiseau fabuleux de par sa taille, sa couleur et sa beauté exceptionnelle. Lorsqu'il sent sa fin arriver, il rassemble des plantes aromatiques, de l'encens et une plante d'Afrique tropicale, appelée aussi graine de paradis afin d'en confectionner son nid. En fonction des traditions, le phénix met le feu à ce bûcher et renaît de ses cendres ou bien, il se couche sur le nid et meurt en l'imprégnant de sa semence. Le nouveau phénix naît alors.

Quant à Jupiter, ce n'est pas un simple dieu, c'est le roi des dieux. Il est le dieu romain qui gouverne la terre, le ciel et tous les autres lieux. Et, précise le Larousse, il en a le caractère impérieux, dominateur. Il est le protecteur de la cité. La référence mythologique est porteuse d'une symbolique qui ramène à la verticalité du pouvoir.

Ces héros issus de la mythologie rendraient compte de figures identitaires des temps modernes qui seraient le produit d'un impact sociétal de nature narcissique venant modeler les psychismes tant individuels que collectifs. Ils dressent un portrait de ceux qui, entre autres, puisent au sein de l'identité de toute-puissance phallique et de la séduction narcissique.

Toutes ressemblances que vous trouverez chez des personnalités issues de la scène publique ou de la scène privée, qui incarneraient ces aspects spécifiques, ne sont pas fortuites.

Quelques références théoriques pour éclairer ce concept de l'incestualité

Oedipe et Antoedipe

La lignée oedipienne se définit par les fantasmes d'engendrement et par le respect de l'ordre des générations. A l'inverse, la lignée antoedipienne repose sur les fantasmes d'autodésengendrement et d'auto-engendrement. Et l'ordre des générations est inversé. Le mythe du Phénix est intéressant dans la mesure où il met clairement en scène les fantasmes narcissiques d'autodésengendrement et d'auto-engendrement.

Dans sa forme pathologique, l'antoedipe correspond à l'inceste et à l'incestuel. Pour Paul-Claude Racamier, relève de l'incestuel, ce qui dans la vie psychique individuelle ou familiale, porte l'empreinte de l'inceste non fantasmé. L'incestuel se situe entre l'inceste fantasmé, symbolisé et refoulé de l'oedipe et l'inceste sexuellement accompli. L'agir incestuel est un équivalent d'inceste. Il est un inceste sans sexe mais il en contient l'équivalence symbolique.

Nous avons d'un côté, l'inceste fantasmé de l'Oedipe qui est symbolisé, refoulé et inconscient; de l'autre, il existe un inceste non fantasmé qui est agi sous la forme d'agirs incestueux (sexuels) ou d'agirs incestuels relevant de l'antoedipe pathologique. A noter que ces agirs sont eux, toujours conscients.

Ce qui m'apparaît important de souligner, est qu'il existe **une forme normale de l'antoedipe qui est présente dans tous les phénomènes transitionnels comme le jeu, le mot d'esprit, l'humour et la créativité.**

Cet antoedipe normal a comme origine les premières relations de la mère avec son enfant qui reposent sur le fantasme normal narcissique d'auto-engendrement mutuel. L'antoedipe normal, fantasmé et symbolisé existe aux côtés des formations oedipiennes et il se caractérise donc par les phénomènes transitionnels. Au contraire, l'antoedipe pathologique empêche l'avènement de l'oedipe. Il répond aux agirs d'emprise et de séduction narcissique, à l'excitation sexuelle incestueuse et/ou meurtrière.

L'antoedipe pathologique s'oppose aux différenciations opérées par l'Oedipe qui s'avèrent fondamentales et structurantes et qui portent sur l'individu, la génération, le sexe, le pouvoir et la mort. Elles s'accompagnent du cortège inévitable des angoisses spécifiques telles que celles agoniques, persécutrices, dépressives et de castration.

L'ambigu et le paradoxal

Il existe pour P-C Racamier une paradoxalité ouverte qui correspond à l'ambiguïté et qui est « principe de vie psychique et condition de la santé du Moi ». La paradoxalité a pour modèle le paradoxe qui s'opère tant sur la modalité relationnelle que sur le fonctionnement psychique et mental de la personne.

Le paradoxe répond à une « formation psychique liant indissociablement entre elles et renvoyant l'une à l'autre deux propositions ou injonctions inconciliables et cependant non opposables ».

Au contraire, l'ambiguïté fait coexister des qualités ou des propriétés contraires relevant néanmoins de positions symétriques et de valeurs égales (extérieur/intérieur,

réel/irréel, étranger/familier, animé/inanimé) L'objet ambigu par excellence et fameusement connu est celui de l'objet transitionnel. Cet objet fondamental pour le développement de l'enfant représente à la fois pour lui, sa mère et lui-même ; il est à la fois lui et non lui, à la fois intérieur et extérieur. Il est typiquement ambigu.

A partir de cet objet transitionnel, Winnicott a étudié l'aire transitionnelle et les processus transitionnels qui se caractérisent par les mêmes qualités d'ambiguïté qui sont de nature féconde. Puisque ces phénomènes oeuvrent du côté du fonctionnement psychique qui est source de vie et de développement et qu'ils favorisent l'acceptation et l'intégration des processus de séparation et d'autonomie de l'individu.

Par ailleurs, l'ambiguïté ne se confond ni avec l'ambivalence, ni avec la paradoxalité. L'ambivalence allie les dérivés des pulsions d'amour et d'agressivité. La paradoxalité relie quant à elle, « des propositions non opposables qui visent de ce fait à imposer des décisions foncièrement impossibles ».

Nous en avons un exemple fabuleux dans le film *Corporate* lorsque Emilie Tenson-Hansen la responsable des ressources humaines, mène un entretien avec un salarié, adoptant avec lui un ton plein d'empathie adapté à la situation. Il s'agit bien évidemment d'un salarié dont l'entreprise veut se débarrasser sans le lui dire, tout en l'amenant à ce qu'il choisisse de lui-même la démission, comme si ce choix relevait de sa décision personnelle fait au nom de sa liberté et de sa responsabilité individuelles pleinement assumées. La manipulation perverse est évidente et elle s'appuie donc sur un processus de paradoxalité pathologique, puisque les propositions auxquelles le salarié est confronté en termes de choix et contraint de répondre, ne sont ni conciliables ni opposables : décider d'accepter la proposition de mobilité professionnelle ou décider de rester soigner sa mère.

La paradoxalité vise à la fois la pensée, la défense et peut affecter le fonctionnement d'un individu, d'une famille ou d'une institution. Ce concept se situe à la charnière de l'intra psychique et de l'interactif ou de l'individuel et du collectif. Par les contraintes insolubles qu'elle exerce, la paradoxalité organise des relations qui apparaissent définitivement nouées et sans solution. Le meilleur exemple de la contrainte paradoxale est illustré par le schizophrène qui « dit qu'il n'est qu'en n'étant pas ». (P-C Racamier 1978, 1980) « La contrainte paradoxale de certaines familles est que vivre ensemble tue et que vivre séparément est mortel » (Jean-Pierre Caillot 1982, 1989)

En résumé, la paradoxalité pathologique et fermée comprend des propositions paradoxales qui sont inconciliables et non opposables, alors que la paradoxalité ouverte répondant à l'ambiguïté et à la transitionnalité, porte sur des propositions conciliables et non opposables. L'ambivalence quant à elle, est issue de dérivés pulsionnels libidinaux et agressifs qui sont conciliables et opposables. L'ambiguïté et l'ambivalence partagent la même caractéristique d'être conciliables, elles appartiennent à la lignée oedipienne.

La fonction transitionnelle permet le passage de la toute puissance infantile comprenant le fantasme narcissique de l'auto-engendrement normal à une position infantile progressivement réaliste. Avec le déclin de la toute puissance infantile, l'enfant doit renoncer au fantasme narcissique d'auto-engendrement au profit du fantasme d'engendrement qui s'accompagne d'une capacité nouvelle de contrôle de soi et de l'environnement. Ainsi les phénomènes transitionnels opèrent des mouvements de transformation qui vont dans les deux sens. Ils permettent aussi

bien le passage de l'ambiguïté à la différenciation, que le retour vers l'ambiguïté tel que l'autorise notamment le jeu. Des termes opposables comme personne et personnage deviennent conciliables et ils entrent dans une position ambiguë, parce que dans le jeu, il n'est pas question de choisir !

Fantasmes narcissiques d'auto-engendrement et d'auto-désengendrement

L'auto-engendrement se définit comme l'engendrement imaginaire de soi par soi-même ou celui réalisé par une seule personne, autrement dit un fantasme de parthénogenèse.

L'autodésengendrement désigne le fantasme de se dé-créer soi-même ou de ne pas avoir procréé. Il appartient dans ses formes pathologiques à l'incestualité.

Usage de ces figures identitaires au service de la défense narcissique

Ces identités phalliques incarnées au travers des héros modernes tels que Jupiter et Phénix ont pour principe de fusionner ou de coller avec les instances idéales, notamment la plus primitive qui soit, à savoir, celle du Moi Idéal. Nous pourrions proposer qu'il s'agit de l'instance héritière du complexe de l'incestualité. A l'opposé du surmoi qui est lui, l'héritier du complexe d'Oedipe.

Je vous redonne les définitions. Le Moi Idéal désigne le moi réel qui aurait été l'objet des premières satisfactions narcissiques. Il renvoie à l'état de toute puissance du narcissisme infantile, le temps où l'enfant était à lui-même son propre idéal. Par la suite, le narcissisme secondaire se construit et l'Idéal du Moi apparaît comme un substitut du Moi Idéal. Sous l'influence des critiques parentales et du milieu extérieur, les premières satisfactions narcissiques procurées par le Moi Idéal sont abandonnées et c'est à la forme de ce nouvel Idéal du Moi que l'enfant va se mesurer et tenter de se conformer. Il va intégrer les valeurs reçues qu'il juge intéressantes et s'efforcer de les suivre et de les appliquer. Néanmoins, si le contexte dans lequel l'enfant évolue, est défaillant, insécurisant, empreint d'agirs et de traumatismes répétés de type incestueux ou incestuels, c'est un **idéal de toute puissance narcissique** qui va s'instaurer répondant aux caractéristiques du Moi Idéal d'origine. L'individu sera alors prisonnier de ce Moi Idéal auquel il cherchera à se conformer à tout prix, sous peine de sentiment de dévalorisation infligé par lui-même ou par autrui.

Sous l'égide du Moi Idéal, les psychismes individuels et collectifs restent sous l'emprise de la construction d'une identité phallique ou de toute puissance narcissique.

Selon un tel modèle, nous pouvons comprendre qu'il n'existe plus que la place pour se représenter un monde clivé qui serait réparti entre « winner » et « loser ».

Héros des temps modernes : ange ou démon ?

Les aspects positifs et négatifs de l'incestualité

Nous pouvons nous référer pour illustrer ces identités narcissiques ainsi que ce complexe de l'incestualité à un mythe moderne.

Nous avons tous encore au niveau de notre mémoire collective, le souvenir de la communion groupale que la population française a pu vivre au moment des funérailles d'une idole. Où chacun (ou en tous cas, apparemment, nombre de personnes) pouvait avoir le sentiment d'avoir perdu quelqu'un de sa famille ou quelqu'un qui faisait partie de son histoire de vie, toutes générations confondues.

Revenons un peu plus en arrière... Cela commence par une jolie petite histoire d'allure oedipienne... La jeune fille admirant et aimant « l'idole des jeunes » de tant d'années son aîné. Une idole qui n'a cessé de renaître de ses cendres et qui a traversé ainsi des décennies de générations. En filigrane, nous assisterons à une compulsion de répétition qui œuvre de manière sous-jacente du côté de l'incestualité. La jeune fille répètera au niveau de son héros, le rôle de parentification qu'elle avait déjà tenu auprès de son père dans le passé, à savoir celui de manager, de soignante, de coach, de mère !...

Cela n'empêche pas les véritables histoires d'amour, mais elles n'ont pas le même sens, elles ne servent pas les mêmes buts, les mêmes finalités, les mêmes destins. Quant au héros, représentant à la fois du Phénix et d'une identité phallique s'il en faut (« Jupiter descendant des cieux vers le Stade de France » !) ... nous assisterons au-delà du temps du rassemblement face au deuil, à une vérité au travers de la question de la transmission, telle un retour du refoulé. Ainsi les héritiers -- « sang pour sang » -- se trouveront déshérités. Parce que l'ordre des générations, là où opère et œuvre l'incestualité, ne peut être respecté. La transmission ne peut se faire du côté des descendants, les enfants, comme le prévoit aussi la loi française reposant sur un registre oedipien. Elle ne pourra se faire, au contraire, que du côté de la femme-mère toute-puissante érigée alors en totem et autorisant la transgression de tabous de type, à la fois, incestuel et meurtrier. Et comme l'écrit Caroline Thompson, psychanalyste et thérapeute familiale : ne pas transmettre d'héritage est une violence inouïe faite aux enfants, parce qu'un tel « testament les dépossède de leur statut d'enfant ».

Selon moi, cette violence relèverait d'un agir meurtrier issu du fonctionnement incestuel. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'un double vol opéré au niveau de leur enfance qui aurait l'équivalence symbolique d'un meurtre. Nous assistons là, à un processus de répétition qui s'inscrit dans la logique de la loi incestuelle. Dans le passé, c'est le lien d'instrumentalisation de l'idole avec la scène publique qui avait déjà privé sa progéniture d'une part de leur enfance, au niveau de leur relation avec leur père.

Le décor de l'incestualité domine ici, à plus d'un titre, me semble-t-il, empêchant le processus oedipien d'advenir. Parce que ce qui domine, de part et d'autre, est que ces deux protagonistes ont subi de manière traumatique l'exercice de l'emprise et de la séduction narcissique. Ainsi, au niveau inconscient, ce qui lierait ces identités narcissiques grandioses, serait d'avoir subi dans le passé des relations d'instrumentalisation. Du côté du personnage féminin, pour avoir occupé auprès de son père, à l'aube de son adolescence, des responsabilités d'adulte. Du côté du personnage masculin, pour avoir occupé, dès son plus jeune âge, une place « adultiforme », celle d'enfant du spectacle, tentant de venir colmater en vain, les blessures narcissiques héritées précocement, issues d'un double abandon paternel et maternel. Nous pouvons noter au passage, la transmission au niveau transgénérationnel du traumatisme d'abandon.

Boris Cyrulnick propose un néologisme, pour parler notamment dans les pays en guerre, de la création d'enfants « adultistes ». Il évoque la notion « d'adultisme » pour se référer à ces enfants qui de manière précoce, assument des responsabilités d'adulte et prennent en charge des tâches adultes pour pallier la défaillance des parents handicapés, morts ou dépressifs, ou encore, diminués physiquement et psychiquement par la guerre.

Nous avons dans un contexte de paix l'habitude de nous référer à la notion « d'enfant parentifié ». Comme le rappelle cet auteur, le rôle d'un enfant est celui de jouer et de travailler à l'école. Le reste relève d'une adaptation traumatique et cela signe l'arrêt du développement infantile. Cela le plonge et le maintient dans la réalité de l'incestualité qui empêche l'avènement du fonctionnement oedipien. C'est proposer à l'enfant dans la réalité une position de toute puissance infantile qui perdure et dont il ne peut se résoudre à faire le deuil. C'est le maintenir dans l'illusion d'une identité phallique et le mettre sous emprise. Parce qu'il se doit d'assumer à la manière d'un adulte qu'il n'est pas, des libertés et des responsabilités. Il y a emprise et séduction narcissique qui opèrent au travers aussi d'une instrumentalisation des notions de liberté et de responsabilité, sans recours à un tiers.

De même, la logique incestueuse est source de fascination parce qu'elle exerce un puissant pouvoir qui s'exerce sous l'influence de l'emprise et non, sous celle de la fonction tierce.

C'est le sens du procès intenté par les enfants déshérités, celui de recourir à la fonction tierce, régie sous l'ordre du symbolique, qui est nécessaire pour évoluer vers un niveau oedipien. En deçà, nous restons dans un monde incestuel où il n'y a que de l'emprise et qui ne fait place qu'à : « ou c'est moi ou c'est l'autre ». Dans ce cas cité ci-dessus, c'est : « ou c'est nous, ou c'est elle ».

Dans une structuration oedipienne, le tabou de l'inceste est établi, les interdits symboliques de l'inceste sont énoncés et appliqués. Ce qui signifie qu'il y a une place pour chacun et la place des parents est bien différenciée de celles des enfants.

Du mauvais usage de l'incestualité

Nous l'avons nommé précédemment, les héros narcissiques des temps modernes Phénix et Jupiter sont modelés sous l'égide de l'idéal de toute puissance narcissique (Le Moi Idéal).

Dans le film *Corporate*, Stéphane Froncart, le directeur des ressources humaines dit à Emilie : « Nous comptons tous sur toi ! »

Cette petite phrase, quel effet vous fait-elle? Imprégnez-vous en un instant.

Fabuleux procédé de séduction narcissique s'il en est ! Qui met bien sûr la pression et invite à répondre au niveau de la toute puissance phallique. Au mieux, elle en suscitera le fantasme.

Cette pression exercée par le recours au procédé de séduction narcissique va plonger ses racines au fin fond des instances idéales.

Alors imaginez-vous maintenant cette phrase « Nous comptons tous sur toi » qui viendrait résonner dans le psychisme d'un individu qui aurait été marqué par le passé, par le bain de l'incestualité, comme le fameux exemple de l'enfant parentifié ... Je vous laisse vous représenter ce que cette petite phrase peut accomplir comme œuvre !...

Il y a des empreintes dans le psychisme collectif, émanant d'un impact sociétal qui ne font qu'un avec celles laissées sur le psychisme de l'individu et qui ont été héritées de son passé.

Les injonctions telles que « Nous comptons tous sur toi » ou « Tu es la meilleure, j'ai totalement confiance en toi » relèvent de procédés d'emprise qui se veulent être des techniques d'instrumentalisation efficaces (cf. certaines techniques de communication utilisées en entreprise). L'individu alors instrumentalisé est élevé à un niveau de toute puissance narcissique, mais il est aussi rapidement interchangeable, tel un produit de consommation. C'est ce qui se passe pour Emilie Tesson-Hansen qui a été élue « meilleur produit de l'année », meilleure responsable des ressources humaines, mais une fois qu'elle ne répond plus à ce que l'on attend d'elle, sera vite détrônée en titre, par une de ses consœurs des Ressources Humaines sur le départ !...

Comme je l'ai précisé précédemment, il s'agit d'agirs d'emprise et de séduction narcissique qui relèvent de l'antœdipe pathologique.

Le profil du directeur des ressources humaines Stéphane Froncart dans *Corporate* répond au portrait Jupitérien. Il est dominateur, autoritaire, séducteur, charmeur, intelligent, brillant, moderne, excelle en marketing et techniques de communication, il impose des procédures, commande des feed-back cherche à exercer un pouvoir vertical sans contre-pouvoir. Son programme est celui d'appliquer des évaluations comportementales dont l'objectif est de faire en sorte que le salarié accepte son sort (le pousser à la démission). Le directeur peut se monter hautain et méprisant. Au sujet de ces évaluations qui suscitent des réticences et des résistances auprès de certains de ses subordonnés, il répondra qu'il n'y a plus à en discuter, réduisant alors ses évaluations à un simple outil et osant ajouter que « ce qui compte, c'est l'usage qu'on en fait ».

De l'incestualité vers un fonctionnement oedipien

Dans le film *Corporate*, Emilie tient ces propos au directeur des ressources humaines : « ce qui détruit n'est pas la vérité, mais le mensonge. »

Je poursuis en nommant qu'il y a des événements où des situations non conciliables se mêlent et nécessitent de recourir à un mécanisme de défense que nous connaissons bien dans notre profession, je veux parler, du clivage, plus précisément, du clivage du moi. Je recevrai dans le cadre d'un cycle de supervisions intensif de ma pratique professionnelle, la proposition suivante de la part de mon superviseur : « oui, mais il y a des clivages qui abiment ». Pourquoi ne pas envisager d'intégrer à votre communication, un témoignage personnel ? »

Ma réponse immédiate a été de dire : « Vraiment ? Vous n'y pensez pas ? Il y aura des professionnels, des jeunes praticiens, éventuellement de nouvelles personnes à ce colloque. (...) »

« Vous avez le temps d'y réfléchir et de voir où vous en serez d'ici là. Ce témoignage pourrait être une vérité qui fait partie de l'expérience humaine, qui fait partie de la vie, une vérité qui fait partie aussi de notre profession. »

Comme dirait Stéphane Froncart : « ce qui compte est l'usage qu'on en fait ».

Effectivement, ce qui fait la différence est, si l'usage qui en est fait se réfère ou non à l'existence d'une fonction tierce. Nous savons que le fonctionnement de l'emprise repose sur une utilisation de la liberté et de la responsabilité sans le recours à un tiers. Sans cette référence, le témoignage relèverait aussi d'un agir qui appartiendrait à la logique incestuelle.

Ce dont il va être question désormais est un témoignage personnel qui concerne ma vie professionnelle.

Ma proposition est que cette partie puisse servir à illustrer un bon usage du processus incestuel ou du fonctionnement de l'antœdipe qui mène vers le niveau oedipien.

A l'occasion d'une période de vacances, j'apprendrai dans un contexte d'aéroport, en attente des bagages, le suicide d'un de mes patients. A partir de cette annonce qui fait effraction de manière traumatique, mêlant dans l'indifférenciation la vie personnelle et la vie professionnelle, il existera un avant et un après, au niveau de ma vie professionnelle.

J'ai suivi cette personne en relation thérapeutique durant quatre années selon une régularité hebdomadaire des séances.

J'ai été contactée après cet événement par son ex-compagne pour me demander si j'acceptais d'être présente aux funérailles. J'ai décidé d'être présente à une partie des funérailles. Et j'ai accepté de rencontrer cette personne longuement à deux autres reprises. J'apprendrais notamment à cette occasion, qu'une cellule psychologique a été mise en place au sein de l'environnement professionnel de cet ex-patient; les collaborateurs étant sous le choc de cette disparition et connaissant par ailleurs, de la souffrance au travail. Même si le suicide n'est pas intervenu sur le lieu du travail, une commission du Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail a été ouverte pour déterminer si, à l'origine de cet acte, des responsabilités au niveau de l'environnement professionnel pouvaient être en cause. La mort confronte à une limite irrémédiable en ce qui concerne l'accompagnement du patient mais elle ouvre une autre porte. Celle par exemple des proches qui se tournent vers le ou les soignants, parce qu'ils ont besoin de savoir, de comprendre, de mettre du sens sur ce choix irrémédiable de la personne.

Le suicide d'un patient met le thérapeute face à sa responsabilité. Au sens que ce professionnel est responsable de la relation thérapeutique qu'il entretient avec son patient et responsable de l'engagement qu'il propose. La relation se fait bien évidemment à deux, mais elle n'est pas symétrique. Bien sûr, responsabilité ne signifie pas toute-puissance. Cette distinction est-elle si évidente que cela, pour chacun d'entre nous, en tant que professionnels ? Lorsque nous allons questionner, au fin fond de nos inconscients, certains de nos fantasmes les plus primordiaux qui soient, je veux parler bien évidemment, de ceux de nature narcissique.

J'ai fait le choix d'accepter dans la liberté et la responsabilité la requête que m'a faite son ex-compagne. A savoir : établir une attestation témoignant de la souffrance au travail qui a été aussi vécue par ce patient, afin de servir pour l'enquête menée par la commission, afin que la direction de cet environnement professionnel puisse prendre conscience de certaines vérités, afin de servir aux personnes toujours en place et éventuellement, également en souffrance.

J'ai fait le choix d'assumer la responsabilité de ma décision. Celle qui amène, étant donné les circonstances de la mort, à transgresser un tabou, celui de lever pour les

besoins de l'attestation le secret professionnel, auquel nous sommes autrement tenus dans le cadre de notre pratique.

Je tairai ici, pour des raisons évidentes relevant du même registre, toutes références à sa vie professionnelle. Je préciserai simplement que la souffrance au travail vient toujours résonner, de mon point de vue, avec quelque chose qui appartient à l'histoire de la personne.

Décider de lever le tabou du secret professionnel vient bien évidemment convoquer à un niveau symbolique et conceptuel la question de l'incestualité et celle qui lui est associée de l'antoedipe. Cette décision fait côtoyer de près la position narcissique toute-puissante de type « jupitérien ».

Ma réflexion est de proposer que nous pouvons, comme au cours de notre développement psychique, faire un bon usage de l'incestualité. A la manière proposée par Alberto Eiguer, qui défend qu'il y aurait bien sûr un « bon usage du narcissisme ».

Il y aurait aussi, un usage créatif de l'incestualité qui serait au service de la vie psychique, de la pulsion de vie et du lien et qui mènerait, comme évoqué précédemment, vers l'oedipe.

Vers un autre niveau de transgression de tabou :

par la suite, je vais être contactée par les parents de mon ex-patient qui était un enfant unique, après qu'ils eurent effectué cette même démarche auprès du psychiatre qui suivait également leur fils.

Une intuition me fait accepter de les rencontrer. J'entends dans leur demande qu'ils veulent comprendre, qu'ils sont courageusement dans le lien et que la mort de leur enfant bien adulte (ils l'ont eu jeunes) les fait accéder (pour la première fois) à leur position de parents.

Ma posture est de nouveau jupitérienne, oserai-je dire. Mais elle se fait non sans douleur. Pour un praticien de la psychanalyse, c'est véritablement un paradoxe très éprouvant que de rencontrer dans la réalité les parents de son patient, après sa mort. Pour répondre à leurs questions, sans juger, ni condamner, pour leur expliquer ce qu'il a pu se passer, pour donner du sens à un tel agir, pour leur expliquer en partie le fonctionnement psychique et les blessures et les réactions à ces blessures.

Le fils avait pris la décision de rompre avec son père depuis dix-huit années, ils ne se sont pas revus de son vivant. Mais il continuait à entretenir un lien avec sa mère. Nous étions, comme dans les familles où règne l'incestualité, selon le modèle où il ne peut qu'exister la rupture à la place du sain processus de la séparation et de l'autonomie. Le modèle de l'antoedipe qui empêche le fonctionnement oedipien d'advenir, admettant lui, des relations de triangulation.

J'ai été frappée par la ressemblance physique entre le fils et le père, mais également, par la ressemblance de leur personnalité dans leurs caractéristiques positives. (...)

Voilà, l'intuition. Elle concerne la possibilité d'œuvrer en faveur du rétablissement de l'ordre des générations. Ils sont venus me voir aussi avec une préoccupation au niveau de leurs petits-enfants, désormais en plein âge de leurs études et de la construction de leur devenir professionnel. Ils sont apparus alors soucieux du lien avec eux, soucieux de prendre auprès d'eux une place de grands-parents, soucieux de les aider dans leurs besoins actuels et de leur transmettre une sécurité, à commencer, matérielle.

Ce qui n'avait pu se faire dans leur relation avec leur fils. Pour le père, ce dernier avait mené une belle carrière professionnelle et il en était très fier. Comme l'a souligné, mon superviseur : « C'est incroyable, il aura réussi à créer du lien avec sa mort ».

En conclusion

Nous pouvons tous avoir quelque chose en nous de Phénix et de Jupiter (...)

Il peut y avoir, aussi, un recours aux processus appartenant à l'incestualité qui peut se faire au service d'un bon usage.

Mais dans ce sens et uniquement dans celui-ci, il ne fait pas faire l'économie ni du deuil, ni de la douleur.

Le travail de deuil et celui de la douleur peuvent concerner bien évidemment la perte de la personne, mais également, le renoncement à la toute-puissance, en l'occurrence ici, celle du thérapeute. Il y a une mort à accepter de traverser au niveau de son identité phallique et pouvoir ainsi, renaître d'une certaine manière de ses cendres.

Cette mort de la part de l'identité phallique en soi (la part « Jupitérienne » et « Phénixienne ») permet l'accès au niveau oedipien qui ouvre au travail d'acceptation de ses limites et de ses échecs. Reconnaître son échec est bien différent de dire : « je n'ai pas réussi à le sauver » qui reste attaché à une identité phallique.

Néanmoins, l'éprouvé difficile devant l'incestualité (dans son aspect négatif) est qu'elle met face à un constat du gâchis. Ce qui est bien différent de l'éprouvé d'un échec qui serait donc lui, de nature oedipienne.

La préoccupation des parents de mon patient était de l'ordre : le suicide peut-il se transmettre à la génération suivante (celle des enfants du père, celle de leurs petits-enfants) ?

Si la notion de gâchis est bien éprouvée en ce qui concerne la vie du patient, il n'y a pas de fatalité au niveau générationnel ; il y a encore la liberté et la responsabilité de décider d'œuvrer, non pour sauver, mais pour réparer. Réparer par exemple le lien, rétablir l'ordre des générations, remettre chacun à sa place et dans son rôle, et sortir ainsi de la dimension incestueuse qui est meurtrière.

Je parle de gâchis, parce que paradoxalement, c'était un homme qui allait mieux, qui aimait la vie, qui avait des projets, qui ne voulait pas mourir.

Mais, il avait des démons (lui aussi) qui venaient de loin hérités de ses blessures d'enfance et qui pouvaient encore le rattraper de temps à autre, réveillés par des situations actuelles (y compris professionnelles) le replongeant alors dans des insécurités et des terreurs. Dans ces moments, pourtant beaucoup plus rares, il pouvait recourir à des airs retournés contre lui, comme si ce recours défensif pouvait lui permettre à la manière du Phénix, de renaître à lui-même et ainsi reprendre le cours de sa vie.

Il y avait là un recours à un procédé défensif de toute-puissance phallique.

Seulement le corps a ses limites que la partie « phénixienne » du Moi ignore.

Accepter de retraverser les processus positifs et négatifs de l'incestualité est un parcours déstabilisant qui met face à un travail d'élaboration psychique qui œuvre du côté de la synthèse des opposés, chère à la proposition Sophia-analytique. Ici, cette

synthèse se résume en ces mots à la fois pleins de douleur, de limites et de vie : « il aura réussi à créer du lien avec sa mort ».

Ou comment passer d'une paradoxalité fermée à une paradoxalité ouverte.

Mon entrevue avec les parents se conclura sur ces propos du père : « il aura eu la chance d'avoir reçu beaucoup d'amour durant ces années que vous l'avez suivi en thérapie ». Je m'entendrai répondre : « oui, à la manière qu'un thérapeute peut aimer son patient. »

Sources

Caillot Jean-Pierre, *Le meurtrier, l'inceste et le traumatique*, Paris, Dunod, 2015

Charles Marjorie, Mémoire de second cycle, *Le destin du narcissisme sur les territoires numériques*, Paris, janvier 2018

Cyrulnik Boris, Conférence sur *La mémoire traumatique*, Nantes, octobre 2012

Sihol Nicolas, *Corporate*, film, Paris, 2017

Grimal Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969

Prieur Nicole, *Ce que la bataille pour l'héritage de Johnny Halliday nous apprend*, Article Psychologies, Paris, février 2018

Thompson Caroline, Succession de Johnny Halliday : « un testament d'une rare violence », *juge une psychanalyste*, Le Parisien, Paris, février 2018